



Une Église qui dérange

Stéphane Gaudet, rédacteur en chef

L'Église Unie dérange. C'est le moins qu'on puisse dire ! Un grand quotidien torontois tel le *National Post* n'aurait jamais consacré un article à notre Église si ce n'était pas le cas. Hormis lors de scandales, les médias généralistes s'intéressent assez peu à ce qui se passe dans les Églises. Paru le 14 mai dernier, l'article de Charles Lewis qui dresse le portrait d'une Église Unie au bord du schisme a suscité un débat animé sur Internet et dans les réseaux sociaux. Mais comme il s'agit d'un journal torontois et anglophone, peu d'échos se sont fait entendre au Québec. C'est pourquoi *Aujourd'hui Credo* a voulu consacrer son dossier au débat soulevé par cet article et donner la parole à des Québécois. Les questions posées dans ce débat nous concernent tout autant.


Alors que l'article présente notre dénomination comme une Église divisée, je parlerais plutôt d'une Église plurielle. Depuis sa création en 1925, l'Église Unie rassemble divers courants qui cohabitent assez harmonieusement. C'est que l'idée à la base même de l'Union de 1925 était qu'on n'a pas besoin d'être d'accord sur tout pour être ensemble. Ainsi, méthodistes, congrégationalistes et presbytériens se sont unis, avec leurs différences. Plus de 85 ans d'union ne les ont pas fait disparaître, certaines se sont estompées et de nouvelles se sont ajoutées. À chaque grand débat qui a animé l'Église Unie, des femmes pasteures au mariage gai, plusieurs ont crié qu'elle était au bord du schisme. Or, s'il y eut certes des départs individuels, l'Église Unie n'a jamais éclaté comme certains l'avaient prédit. Notre pluralisme

théologique et l'existence d'une diversité de courants ne sont pas une tare, c'est plutôt un signe de santé.

Néanmoins, les questions posées par l'article du *Post* ne sont pas sans intérêt et reflètent des interrogations qui ont cours chez nos membres.

Vous avez en main un tout nouveau *Aujourd'hui Credo*, et cela est d'autant plus émouvant pour moi que ce nouveau design de la revue coïncide avec mon premier numéro à titre de rédacteur en chef. J'utilise « rédacteur en chef » sciemment, car je ne suis pas l'unique rédacteur de cette revue. Elle est et sera le fruit d'un travail d'équipe. Je ne suis pas journaliste, mon rôle n'est pas de tout écrire ni de couvrir tous les événements, mais bien de solliciter les collaborations d'autres auteurs et de choisir parmi les textes qu'on m'envoie. Même si je ne peux pas tout publier, n'hésitez pas à me faire parvenir vos écrits, ils auront de bonnes chances de paraître s'ils correspondent à l'une ou l'autre de nos rubriques. Il y a entre autres « Inspiration », où l'auteur présente un de ses passages bibliques préférés, « Expressions » qui traite de l'art sous toutes ses formes, « Grains de sel » pour les textes d'opinion... nombreuses sont les possibilités.

C'est votre revue. Je souhaite qu'elle reflète la vie de nos communautés et les intérêts de celles et ceux qui les fréquentent. Aussi, bien que nos bureaux soient situés dans la métropole, j'aimerais que notre revue ne soit pas « montréalocentriste » : je rêve d'avoir des « reporters » de chaque paroisse !

Bonne lecture ! 

COURRIER DES LECTEURS

Bonjour Stéphane,

J'ai trouvé très intéressant l'article de Daniel Fines sur Marc Dunant et j'aimerais le reprendre sur le site Internet de la Société d'histoire du protestantisme franco-québécois. On a beaucoup de biographies de pasteurs, très peu encore de laïcs. C'est un bel exemple. [...]

Il serait d'ailleurs intéressant que certains articles d'*Aujourd'hui Credo* se retrouvent disponibles en ligne d'une façon ou d'une autre.

Avec mes meilleures salutations,

Jean-Louis Lalonde, Montréal

Bonjour Daniel !

J'envoie ce message aux personnes pouvant avoir un intérêt dans l'œuvre et la mémoire du père Chiniqy.

Le Musée des beaux-arts du Canada a depuis SEPT ANS en sa possession le portrait

du père Chiniqy, réalisé par le célèbre peintre québécois Antoine Plamondon. C'est une toile d'une grande valeur, tant artistique que culturelle et religieuse.

Informé que le tableau n'était pas encore présenté au public en 2007, je me suis enquis de la situation auprès du musée, et on m'a assuré le 17 septembre 2007 que l'œuvre, dont la restauration s'achevait (plus qu'une dorure à mettre sur le cadre), allait être bientôt présentée dans la galerie A102. Cela fut suivi le même jour d'un courriel du chef de la restauration me communiquant l'image de la toile restaurée.

Nous sommes maintenant en août 2011 et le fameux portrait n'est toujours pas présenté dans la galerie. Je me suis de nouveau enquis récemment de la situation auprès des deux mêmes personnes, et le conservateur associé (art canadien ancien) vient de me répondre :

« L'œuvre est toujours au laboratoire et je n'ai aucune idée du moment où le traitement sera complété et l'œuvre en salle ».

Je trouve cette réponse totalement inacceptable. Elle est en contradiction avec celle donnée il y a quatre ans et fait fi de l'obligation de rendre compte à laquelle on est en droit de s'attendre des personnes remplissant des charges publiques de ce niveau.

Je t'invite, ainsi que d'autres personnes intéressées de l'Église Unie ou autres, à faire pression auprès du musée pour que le portrait de Charles Chiniqy soit présenté à l'admiration du public, et cela dans les meilleurs délais.

Merci de faire le nécessaire et bonne fin d'été.

Serge A. Thériault, responsable
du Conseil international des
Églises communautaires au Canada